



Lobelia N° 10

1^{er} trimestre 2007

ISSN 1779-2762

LES NOMS COMMUNS ET LES NOMS SCIENTIFIQUES DES PLANTES

Nommer les plantes côtoyées, utilisées, échangées

L'Homme a été confronté très tôt à la nécessité de nommer les plantes repérées et recherchées pour leur usage alimentaire surtout, mais aussi corporel, domestique et artisanal. Par la suite, les échanges commerciaux ont favorisé l'évolution des langages et des écritures, permettant de fixer les dénominations.

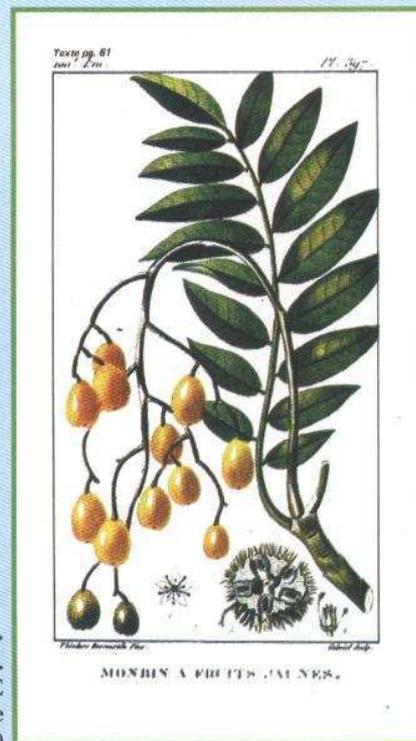
Les Amérindiens qui ont peuplé la Caraïbe connaissaient bien les plantes du continent et avaient introduit dans les îles celles qu'ils utilisaient fréquemment. Cependant il n'existe aucun document écrit de cette période.

Les premiers européens qui arrivèrent dans les îles Caraïbes laissèrent peu de documents précis relatifs à la flore :

- ANONYME DE CARPENTRAS (1618-1620) ;
- BOUTON (1640) ;
- BRETON (1665-1666) ;
- PLUMIER (1693).

Oùbou, f. monben, c'est arbre porte en fruit iaune, & longuet, qui n'est pas desaggreable, mais il a peu de chair, les Sauvages qui se sentent attaquez de gouttes font un trou dedans la terre, où ils iettent de la braise bien ardente, & dessus, des noyaux de ces prunes icy (qu'on appelle de monbein,) puis posent le genoüil, ou la partie malade dessus, endurent la fumée le plus lög temps qu'ils peuuent, & se guerissent de la sorte, (à ce qu'ils croyent.)

Extrait du
«Dictionnaire Caraïbe Français»
BRETON (1665-1666)



«Prune mombin»
Spondias mombin L.
ANACARDIACEAE
Originaire d'Amérique tropicale
Extrait de DESCOURTILZ (1820-1831)

DE L'APPROXIMATION DES NOMS VERNACULAIRES*

Les noms vernaculaires font parfois référence aux noms utilisés dans l'aire d'origine de la plante. Par exemple, les noms «Mombin», «Papaye», «Patate», «Icaque», «Manioc», «Cachibou», «Yapana», «Acomat», «Goyave», «Balata» et bien d'autres, viennent des noms Amérindiens.

Issus des pratiques populaires, ces noms vernaculaires peuvent également faire référence à la morphologie de la plante, à un usage ou à une autre plante bien connue ailleurs : les «Café»; les «Mahot» (pour désigner des espèces qui fournissent des fibres); les «Pois»; les «Verveine»; les «Balai»; les «Prune»; ...

Certains liens de parenté botanique se retrouvent dans ces dénominations globales, mais ces appellations générales peuvent aussi désigner des plantes très différentes. Ainsi les «Goyavier bâtard» *Eugenia gryposperma* Kr. & Urb. ex Urb. et *Eugenia pseudopsidium* Jacq. appartiennent à la famille du «Goyavier» (qui vient du nom Arawak «Guayaba»), celle des MYRTACEAE (M.D.A.P., 1994). De même, les deux «Herbe à miel» *Nautilocalyx mellitifolius* (L.) Wiehler et *Chrysothemis pulchella* (Donn ex Sims) Dcne. sont deux espèces herbacées de la famille des GESNERIACEAE.

Mais le «Bois noir» *Cordia martinicensis* (Jacq.) R.&S., arbuste autochtone* de la famille des BORAGINACEAE n'est en rien semblable au «Bois noir» *Albizia lebeck* (L.) Benth., grand arbre exogène introduit* de la famille des MIMOSACEAE.

Inversement, il arrive que ces noms populaires varient d'une région à l'autre. Ainsi la «Christophine» de Martinique *Sechium edule* (Jacq.) Sw., est appelée dans d'autres parties du monde : «Chayotte», «Chocho», «Mirliton», «Tallon» ou «Tallote».

Les noms vernaculaires prêtent donc à confusion quant à l'identification d'une espèce végétale.



«Goyavier»
Psidium guayava L.
MYRTACEAE
Extrait de DESCOURTILZ
(1820-1831)



«Goyavier bâtard»
Eugenia gryposperma Kr. & Urb. ex Urb.,
MYRTACEAE
Endémique stricte des environs de la Montagne du Vauclin (Martinique).
Photo et collection : J.P. FIARD



«Goyavier bâtard»
Eugenia pseudopsidium Jacq.,
MYRTACEAE
Forêt des zones moyennement humides
Présent dans toutes les Petites Antilles

LE LATIN, LA LANGUE UNIVERSELLE DE DÉNOMINATION SCIENTIFIQUE

Compte tenu du manque de fiabilité des noms vernaculaires, les botanistes ont pris très tôt l'habitude de nommer les plantes en latin (langue largement parlée et surtout écrite par les scientifiques, depuis l'Antiquité jusqu'au XVIII^{ème} siècle) en ajoutant les noms populaires des différentes langues.

Les premières dénominations pouvaient être assez longues et variaient souvent, car chaque auteur mentionnait, toujours en latin, les détails qui lui semblaient caractéristiques ou indispensables à la reconnaissance de la plante.

Vers la fin du XVII^{ème} siècle, des travaux pour une simplification de la dénomination et pour une plus grande pertinence du classement des espèces végétales aboutirent à la notion de genre : groupe homogène d'espèces qui se ressemblent de façon évidente.

En 1753, le Suédois Karl Von LINNE proposa dans son ouvrage « *Species plantarum* » de nommer chaque espèce par un seul nom, un binôme, composé d'un nom de genre suivi d'un nom d'espèce : c'est la nomenclature binomiale, adoptée depuis universellement.

Plus tard la notion de famille fut précisée : ensemble de genres présentant des caractéristiques communes et proches les uns des autres.

Par la suite, le « Code International de Nomenclature Botanique » a fixé les règles scientifiques d'écriture des noms botaniques. Ainsi chaque binôme, en latin, est suivi du nom ou des initiales du, ou des botanistes, qui ont décrits et publiés dans les normes l'espèce (noms d'auteurs). Les moyens de communication et d'information étant très limités au cours des siècles précédents, il est arrivé que plusieurs binômes soient attribués à une seule et même espèce.

La règle de priorité veut que le binôme publié le plus ancien, à partir de 1753, soit reconnu comme seul valable : les autres binômes deviennent alors des synonymes.



« Prune d'Espagne »
Spondias purpurea L.
ANACARDIACEAE
Extrait de DESCOURTILZ (1820-1831)

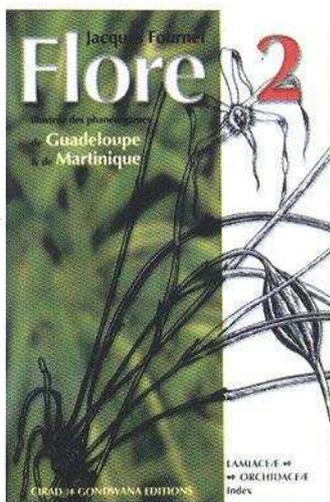
« Nom vernaculaire »	FAMILLE	Nom du genre (commence toujours par une majuscule)	Nom de l'espèce (commence toujours par une minuscule)	Nom d'auteurs ou initiales
« Prune de Cythère »	ANACARDIACEAE [Synonyme :	<i>Spondias</i> <i>Spondias</i>	<i>cytherea</i> <i>dulcis</i>	Sonnerat Parkinson]
« Prune d'Espagne » (variété à fruits rouges) « Prune Chili » (variété à fruits jaunes)	ANACARDIACEAE	<i>Spondias</i>	<i>purpurea</i>	L.
« Prune mombin »	ANACARDIACEAE	<i>Spondias</i>	<i>mombin</i>	L.
« Arouman »	MARANTACEAE [Synonyme :	<i>Ischnosiphon</i> <i>Maranta</i>	<i>arouma</i> <i>arouma</i>	(Aubl.) Koern Aubl.]
« Cachibou »	MARANTACEAE [Synonyme :	<i>Calathea</i> <i>Maranta</i> <i>Calathea</i> <i>Maranta</i>	<i>lutea</i> <i>lutea</i> <i>discolor</i> <i>cachibou</i>	(Aubl.) G.F.W. Meyer ex Körnicke Aublet G.F.W. Meyer Jacq.]
« Dictame » « Barbade » « l'Envé caraïbe »	MARANTACEAE [Synonyme :	<i>Maranta</i> <i>Maranta</i>	<i>arundinacea</i> <i>indica</i>	L. Tuss.]
« Topinambour »	MARANTACEAE [Synonyme :	<i>Calathea</i> <i>Maranta</i>	<i>allouia</i> <i>allouia</i>	(Aubl.) Lindl. Aubl.]
« Barbadine »	PASSIFLORACEAE	<i>Passiflora</i>	<i>quadrangularis</i>	L.
« Maracudja »	PASSIFLORACEAE	<i>Passiflora</i>	<i>edulis</i>	Sims
« Pomme liane »	PASSIFLORACEAE	<i>Passiflora</i>	<i>laurifolia</i>	L.

DES FLORES* POUR CHERCHER LES NOMS DES PLANTES DE LA MARTINIQUE

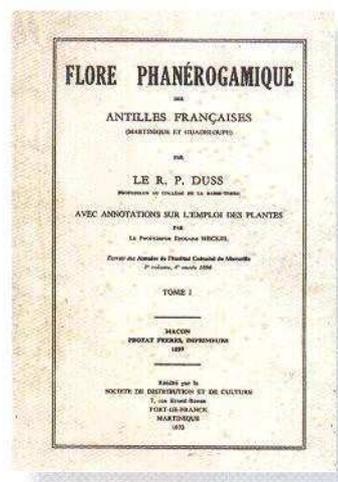
L'objectif principal des premiers naturalistes était de trouver des espèces utiles pour la vie dans les colonies ou susceptibles de rapporter des richesses à leurs commanditaires. Quelques rares auteurs dont **Charles PLUMIER** (1693) se sont intéressés à la flore** dans son ensemble, et nous ont légués de précieux ouvrages, aujourd'hui difficiles d'accès et parfois de compréhension, la terminologie étant antérieure à la nomenclature binomiale. La flore médicale de **Michel Etienne DESCOURTILZ** (1821-1830), joliment illustrée, présente les espèces médicinales par catégories thérapeutiques.

Le **Révérénd Père Antoine DUSS** a publié la «Flore phanérogamique des Antilles Françaises» en 1897. Bien que ne présentant pas de clé de détermination des familles, ni des genres et ni des espèces, également sans illustration, cet ouvrage contient un index des noms scientifiques de l'époque ainsi que des noms vernaculaires spécifiques à la Guadeloupe et à la Martinique. Son grand intérêt réside aussi dans les annotations de l'auteur à propos des utilisations et de l'abondance des espèces à la fin du XIX^{ème} siècle.

Les travaux de **Henry STEHLE** publiés entre les années 1935 et les années 1960, en de nombreux fascicules illustrés mais sans clé de détermination, offrent une vision fragmentée de la flore. En 1977, **Gérard CHAUVIN** a commencé la publication de Cahiers pédagogiques grâce auxquels, à partir de clés simples et pratiques, la détermination des familles botaniques a été rendue possible. La flore de l'équipe américaine du **Professeur HOWARD** (1974-1989) constitue une mise au point très utile, bien qu'imparfaite, de l'ensemble de la flore autochtone des Petites Antilles.



Aujourd'hui, la flore de référence est celle de **Jacques FOURNET**, rééditée en 2002 après révisions et compléments de la première édition de 1978. C'est une synthèse des flores antérieures, agrémentée des mises à jour de la nomenclature botanique ainsi que de la systématique, et dotée de clés de déterminations.



LEXIQUE

Autochtone : originaire de la région géographique où se trouve l'espèce.

Exogène introduit (naturalisé) : qui est nouveau dans un milieu donné et qui se maintient durablement sans l'aide de l'homme.

Flore* : ouvrage dans lequel sont inventoriées et décrites, selon une classification, les plantes d'un territoire. Des clés permettent la détermination de ces plantes.

Flore** : ensemble des taxa végétaux relevés sur un territoire.

Taxa : pluriel de taxon, unité taxo-nomique (famille, genre, espèce, sous-espèce, ou variété)

Vernaculaire : nom vulgaire, commun et populaire.

QUELQUES RÉFÉRENCES

- ANONYME de Carpentras, 1618-1620.** *Un flibustier Français dans la Mer des Antilles.* Présenté par Jean-Pierre MOREAU, SEHERS, Paris.
- BOUTON, J., 1640.** *Relation de l'établissement des Français depuis l'an 1635 en l'Isle de Martinique.* Paris.
- BRETON, R., 1665-1666.** *Dictionnaire caraïbe français.* Auxerre
- CHAUVIN, G., 1977.** *Etude illustrée des FAMILLES de PLANTES à FLEURS de la Martinique - Les GAMOPETALES.* Les Cahiers Documentaires - Education et enseignement N°16. CDDP de Fort-de-France
- DESCOURTILZ, M.E., 1821-1830.** *Flore pittoresque et médicale des Antilles.*
- DUSS, R.P., 1897.** *Flore phanérogamique des Antilles Françaises. (Martinique et Guadeloupe).* 2 vol., Mâcon.
- FOURNET, J., 2002.** *Flore illustrée des phanérogames de Guadeloupe et de Martinique.* GIRAD-GONDWANA Editions.
- HOWARD, R.A., et Coll., 1974-1989.** *Flora of the Lesser Antilles. Leeward and Windward Islands.* Arnold arboretum, Harvard University. Jamaican Plain, Massachussets.
- (M.D.A.P.) MUSEE DEPARTEMENTAL D'ARCHEOLOGIE ET DE PREHISTOIRE DE LA MARTINIQUE, 1994.** *Le végétal dans la vie des Amérindiens.* Editions M.D.A.P.
- PLUMIER, C., 1693.** *Description des Plantes de l'Amérique avec leurs figures.* Paris.
- RAYNAL-ROQUES, A., 2001.** *La botanique redécouverte.* Belin -INRA Editions

